

rencontres scientifiques régulières entre chercheurs, dont le nombre actuel dépasse largement les deux cents.

Ces rencontres ont donné lieu à d'importantes publications : *Actas del Coloquio International sobre Literatura Aljamiada y Morisca* (éd. A. Galmés de Fuentes, Madrid, Gredos, 1978), *Moros y Moriscos en el Levante peninsular* (éd. M. de Epalza, I.E.A., Alicante, 1983), *Les Morisques et leur temps* (éd. L. Cardaillac, Paris, CNRS, 1983), *Religion, Identité et Sources Documentaires sur les Morisques Andalous* (éd. A. Temimi, Tunis, I.S.D., 1984)<sup>1</sup>, *La littérature aljamiado-morisque : hybridisme linguistique et univers discursif* (éd. A. Temimi, Tunis, C.R. B.S.I., 1986), *Las prácticas musulmanas de los moriscos andaluces (1492-1609)* (éd. A. Temimi, CEROMDI, Zaghouan, 1989), *La expulsión de los moriscos* (éd. M. de Epalza, Barcelone, sous presse), outre les *Actas* des trois premiers *Simposio Internacional de Mudejarismo* (Teruel, 1981, 1982, 1984).

Certaines revues, comme *Sharq Al-Andalus. Estudios Arabes*, de l'université d'Alicante, ont déjà une section spécifique consacrée aux études sur les « Mudéjares y Moriscos ». On peut même parler de la « Moriscologie » comme d'une science ou d'une partie de la science historique qui a pour objet cette minorité religieuse et linguistique de la société hispanique. Le bulletin bibliographique *Aljamia* devrait être l'expression et l'instrument de ce mouvement scientifique.

Malgré l'importance du matériel réuni dans ce bulletin, de sources fort diverses (189 titres dans le numéro 1, 398 titres dans le numéro 2, 333 titres dans le numéro 3), on peut regretter que de nombreux domaines aient encore échappé aux éditeurs d'*Aljamia*. C'est la difficulté fondamentale de ce domaine plurimorphe, où les publications scientifiques peuvent surgir dans des revues ou des maisons d'édition les plus diverses, en Espagne et ailleurs. Mais cela fait aussi l'intérêt et la nécessité de cette entreprise bibliographique, pour mettre en contact les chercheurs aux origines méthodologiques, académiques et géographiques les plus diverses. C'est aussi en élargissant l'équipe de ses collaborateurs que le bulletin *Aljamia* renforcera l'efficacité de son projet scientifique dans le domaine des mudéjares et des morisques, de la littérature aljamiada et de la philologie arabo-romane.

Mikel de EPALZA  
(Université d'Alicante)

*Métiers, vie religieuse et problématiques d'histoire morisque*, Actes du IV<sup>e</sup> Symposium international d'Études morisques, études réunies et présentées par Abdeljelil TEMIMI. Zaghouan, 1990. In-8°, 363 p. franç. + 43 p. arabe.

Les communications présentées au IV<sup>e</sup> Symposium international d'études morisques qui s'est tenu à Tunis et Zaghouan en mars 1989 sont très variées : étude de l'*aljamiado*, tant du point de vue religieux que purement littéraire, description des métiers pratiqués par les morisques, déplacement de ceux-ci après l'expulsion de 1609-1610.

Pour échapper au « regard » des chrétiens de vieille souche, les morisques, ces musulmans convertis au catholicisme avec plus ou moins de sincérité, utilisaient la langue castillane, mais

I'écrivaient en caractères arabes, l'*aljamiado* : c'était une population persécutée qui voulait préserver son identité culturelle. Neuf communications traitent de cette « langue ». Signalons l'une des plus importantes : M.N. Ben Jemia, « Almursida para kada mañana, comentario de un fragmento del manuscrito aljamiado N° 425 de la Biblioteca Nacional de Paris ». Plus tard cet *aljamiado-morisco* s'écrit en caractères latins, même quand il s'agissait de questions religieuses ; L.F. Bernabe Pons et J.J. Martinez Egido ont étudié les difficultés que l'oubli de l'arabe présentait : « Estado de lengua de los manuscritos en caractères latinos : el problema religioso ».

Parmi ces communications relatives à l'*aljamiado*, certaines traitent de sujets littéraires : A. Galmés de Fuentes, « Literatura Aljamiado-morisca y doble cultura », Maria-Teresa Narvaez, « El mancebo de Arévalo, lector morisco de la *Celestina* », Antonio Vespertino Rodriguez, « El discurso de la Luz de Mohamed Rabadán y la literatura aljamiada de los últimos moriscos en España ».

Six communications se rapportent aux métiers des morisques : citons A. Boucharb, « Les métiers des morisques du Portugal pendant le XVI<sup>e</sup> siècle ». Maria del Carmes Anson et Silvia Gomez, « Contribución a un estudio sociológico de los moriscos aragoneses en 1600 », A.F. Gafsi, « Aperçus sur les architectes morisco-andalous en Tunisie ».

Les morisques durent émigrer, certains se rendirent dans le Nouveau Monde : Michael Mc Clain traite des « Moriscos granadinos en Nuevo Mexico » et T.B. Irving des « Mudejar Crafts in the Americas ». Un grand nombre se réfugia en Tunisie : N. Zbiss, « La Tunisie, terre d'accueil des Morisques venus d'Espagne ».

Les procès de l'Inquisition sont une source très précieuse sur la vie des morisques : Raja Yassine Bahri nous en donne un exemple dans « Analyse psychologique d'un cas exemplaire » : même baptisés, les morisques avaient recours à l'*alfaqui* qui présidait leurs *aljamas* pour résoudre leurs problèmes internes.

Toute cette série d'études fait revivre un monde disparu, mais qui a laissé une forte empreinte et en Espagne et en Afrique du Nord où son souvenir est encore vivant dans certaines régions.

Chantal de LA VÉRONNE  
(E.P.H.E., Paris)

**Ed. D.M. DE MOOR, *Un oiseau en cage, le discours littéraire de Muḥammad Taymūr (1892-1921)*.** Amsterdam — Atlanta, GA, Rodopi B.V., 1990. 15 × 22 cm, 292 p. + 16 p. photos hors-texte.

Muhammad Taymūr est assurément le plus doué des jeunes écrivains égyptiens qui, dès avant la fin de la Première Guerre mondiale, jetèrent les bases de la littérature arabe moderne. Malgré sa mort prématurée — à 29 ans — il a pu donner dans maint domaine des preuves de son talent. S'il s'est un peu essayé à la poésie, c'est surtout le conteur, le critique littéraire et